

RAPPORT MORAL

Assemblée Générale du 26 février 2022 – De la Somme à Bellefontaine

Quand nous nous sommes retrouvés le 15 février 2020, il y a 2 ans, pour l'Assemblée générale de notre association, nous ne pouvions imaginer que les mois suivants allaient nous offrir un tel scénario. Deux années de pandémie. Deux années remplies de souffrance, de peur, de frustration, de repli sur soi,

Deux années alternant les périodes d'espoir et de désespoir. Des périodes de méfiance et d'enthousiasme au gré des vagues de l'épidémie et des médias.

Comment seront regardées ces années 2020 et 2021 dans un siècle ? Ni plus ni moins comme le sont aujourd'hui les années 1918 et 1919 quand la grippe espagnole sévissait.

La pandémie grippale du virus appelé communément grippe espagnole s'est répandue de mars 1918 à juillet 1921 dans le monde entier.

La grippe espagnole c'est une période d'incubation de 2 à 3 jours suivie de 3 à 5 jours de symptômes : fièvre et affaiblissement des défenses immunitaires, ce qui provoque, chez certains, l'apparition de complications normalement bénignes, mais ici mortelles dans 3 % des cas, soit 20 fois plus que les gripes « normales ».

Dans l'ensemble, ce n'est pas la grippe en elle-même, mais les complications pulmonaires qui la suivent qui sont la cause principale des cas mortels. Avec les gripes précédentes, seuls 1 % des grippés présentaient des complications pulmonaires plus ou moins graves et, parmi ceux-ci, seuls 1 % des cas étaient mortels. Avec cette vague de grippe espagnole, c'est près de 15 à 30 % des grippés qui présentent des complications pulmonaires, et environ 10 % de ces cas qui connaissent une issue fatale.

Avec un système immunitaire très affaibli, pour les malades guéris de cette grippe entre fin 1918 et l'hiver 1918-1919, les complications au niveau de l'organisme restent présentes pendant plusieurs années, voire jusqu'à la mort.

Après deux mois d'accalmie, en décembre 1918 et janvier 1919, une recrudescence importante du nombre de cas est constatée. Cette 3^e vague est toutefois moins grave, les individus atteints lors des deux premières vagues présentant désormais une immunité. Ce retour de la pandémie déclenche des foyers épidémiques disséminés sur la planète, notamment dans les régions épargnées jusque-là.

Le dernier cas est identifié en Nouvelle-Calédonie en juillet 1921, soit 3 ans après le début de l'épidémie.

Cette pandémie a fait de 20 à 50 millions de morts dans le monde. Certaines études évoquent le nombre de 100 millions de morts.

Les plus grandes pertes ont touché l'Inde, la Chine, l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis. En Amérique du Sud, en Afrique et dans l'Est de l'Europe, aucune statistique fiable ne permet de connaître le nombre de victimes.

Il est impossible de savoir quelle est la source qui a vu apparaître le « virus père ». La première hypothèse est que le virus proviendrait de la mutation d'un virus humain, la seconde est qu'il proviendrait d'une souche nouvelle provenant d'une espèce animale. Les gripes humaines actuelles proviennent toutes du virus de 1918 à partir de combinaisons, mutations ou réassortiments.

Entre 1918 et 1920, la grippe espagnole a été l'occasion de déployer certains gestes barrières : lavage des mains, interdiction de cracher dans la rue, interdiction des attroupements, port du masque, mise en quarantaine, fermeture d'écoles, interdiction de services religieux, fermeture de divertissements publics, interdiction de l'affluence dans les commerces.

Tout ce que nous avons connu ces derniers mois. Il n'y avait donc rien de vraiment nouveau. Une pandémie reste une pandémie. Elle entraîne des millions de morts et ne disparaît qu'avec l'immunité collective. Aujourd'hui, on dénombre officiellement 6 millions de morts à cause du COVID. Jusqu'où ira le macabre décompte ? 20 millions ? 50 millions ? L'homme du XXI^e siècle pensait que tout serait différent. Il n'en a rien été.

Quand nous nous sommes réunis en février 2020, nous n'imaginions pas qu'une guerre éclaterait deux ans plus tard, sur le territoire européen. Pas une guerre économique. Une vraie guerre. Une guerre dans laquelle les hommes se tirent dessus. Une guerre avec des chars et des avions. Une guerre où les victimes se compteront par milliers. Une guerre qui entraînera des millions de réfugiés sur les routes.

Nous affirmons si souvent que l'Europe est en paix depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous sommes tellement certains qu'il y a moins de guerres qu'avant dans le monde. Que les peuples ont compris la leçon et que la diplomatie a remplacé les armes. Il n'en est rien. Depuis 70 ans, des massacres se sont déroulés autour de nous. Avons-nous oublié les 10 ans de guerre fratricide dans l'ex-Yougoslavie, il y a à peine 20 ans ? Avons-nous oublié la Tchéquie ? Avons-nous oublié les règlements de compte entre les frères Irlandais des années 60 ? Les exécutions massives pendant les dictatures sud-américaines dans les années 70. Les guerres d'Indochine, d'Algérie. Et tous ces massacres en Afrique, au Proche et au Moyen-Orient, en Asie... Quel que soit le régime politique, quel que soit le contexte économique et territorial, la paix reste toujours fragile.

Dans notre petite association, c'est bien la paix qui est notre principale motivation. La Paix... alors que nous n'arrêtons pas de nous intéresser à la guerre.

Nous nous considérons comme des passeurs de mémoire, utilisant la Grande Guerre comme un gigantesque terrain de recherches et de connaissances sur l'être humain. Une guerre qui est allée au bout de l'horreur pour ceux qui y ont participé ou qui l'ont côtoyée. Une guerre qui fut appelée « La der des der » et qui nous montre le chemin à ne pas suivre...

Parler de la Grande Guerre et des hommes et femmes qui en ont été les victimes. Parler des territoires qui pleurent encore du sang des victimes de 14-18 est indispensable. Ça n'empêche pas qu'une guerre éclate en Europe. Ça n'empêche pas les conflits, les agressions, la violence. Ça n'empêche pas le racisme, l'homophobie, l'intolérance. Du haut de nos 150 adhérents et même si plus de 20 communes nous soutiennent, nous n'avons pas l'ambition d'être un rempart contre la guerre. Nous pouvons simplement être un rempart contre l'obscurantisme. Et dans un monde numérique abêtissant, où l'illusion libérale remplace les valeurs progressistes, inciter les hommes et les femmes d'aujourd'hui à réfléchir sur le passé reste un vrai objectif collectif pour nous.

Notre combat peut paraître inutile. Il ne l'est pas. Il est à l'image de l'association que nous voulons faire vivre. Un combat qui se veut profondément humain. Le combat du savoir et de la réflexion. Un combat à mener principalement pour la jeunesse d'aujourd'hui.

Ne lâchons rien et combattons les idées toutes faites. Combattons les négationnistes ! Plongeons dans la vie des hommes et des femmes qui avaient 20 ans en 1914 et tentons de comprendre où la folie et l'intérêt de certains hommes les a entraînés. Appréhendons l'impact de cette horreur sur les générations qui sont venues ensuite.

Cette guerre n'est pas une guerre du passé. La Grande Guerre est encore terriblement présente dans l'histoire des familles et dans l'histoire de notre territoire de Somme. Cette guerre est une guerre, une guerre comme toutes les guerres, avec les mêmes causes et les mêmes conséquences. Les causes en sont toujours les mêmes : argent, territoire et volonté de pouvoir de dirigeants aux égos surdimensionnés. Les conséquences sont toujours les mêmes : sang, larmes et traumatismes.

Dans les ruines de la Grande Guerre, nous construisons l'avenir des générations futures. Un avenir que nous tentons d'éclairer à l'aide de lumières du passé. Chaque bout de vie d'hier constitue une de ces flammes. Flammes du passé, flammes de l'espoir. Allumons les ensemble pour rendre hommage à tous ceux qui ont disparu et pour guider les jeunes à construire le monde de demain.

Comme disait Tocqueville, républicain philosophe du XIXe siècle, « Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres. »

Xavier BECQUET

Président de l'association « De la Somme à Bellefontaine »